

■ DIMANCHE 24 SEPTEMBRE

RANDO. La Fougère felletinoise. Le club Rando sud Creuse organise la traditionnelle Fougère felletinoise dimanche 24 septembre (inscription souhaitée avant jeudi 22 septembre). Départ à 8 h 30, à la salle Tibord-du-Chalard, rue des Fossés. La Fougère felletinoise, labellisée Qua-l'iti, se déroule en deux boucles d'environ 15 km, au départ de Felletin (pique-nique tiré du sac). L'après-midi, le départ de la deuxième boucle se fera à 13 h 30 de l'Espace Tibord-du-Chalard. Participation : 4 € (3 € pour les adhérents, 2 € pour la demi-journée). Contact : Christiane Cancalon, tél. 05.55.66.59.62. ■

LES SÉANCES ONT LIEU LE MERCREDI APRÈS-MIDI



AUBUSSON. Le club de natation renaît. Sous l'égide de l'Entente athlétique d'Aubusson, un club de natation s'est reconstitué pour permettre la pratique de la discipline, en particulier à destination des jeunes. La renaissance du club est un véritable atout qui permet la mise en valeur de cet outil structurant qu'est la piscine intercommunale Aquasud dans sa mission d'éducation et de dynamisation du territoire. Les séances sont ouvertes le mercredi de 13 h 30 à 15 heures. ■

Aubusson → Vivre sa ville

QUARTIER ROUGE ■ « Il faut de tout arbre pour faire une forêt », le regard de La Gaillarde et de Thierry Thévenin

Lorsque l'homme parle de la forêt

Des installations sonores établies d'après la collecte de témoignages. L'arbre et la forêt fascinent comme jamais l'homme, mais leur approche a beaucoup évolué ces dernières années. L'association Quartier rouge a laissé, ce week-end, l'homme parler de l'arbre à Felletin.

Sur les hauteurs de Felletin, à côté d'une petite chapelle, la place de Beaumont est le domaine de tilleuls dont certains sont centenaires. Elle a servi, en fin de semaine, de cadre à la première séquence d'« Il faut de tout pour faire un arbre », une opération imaginée par l'association Quartier rouge, avec la complicité du collectif corrézien La Gaillarde et de l'herboriste Thierry Thévenin.

D'après des paroles et des témoignages

Depuis plusieurs années, le collectif La Gaillarde, implanté à Meilhards, s'intéresse aux arbres. Son travail, d'abord mené sur le territoire limousin, a été élargi grâce à l'apport de spécialistes des arbres et de la forêt.

« Comment parler d'un territoire ? Comment donner libre cours à la tradition orale ? Comment établir une cartographie à partir de la parole ? Nous avons cherché un sujet rassembleur. Nous avons pensé à la forêt. Nous avons d'abord procédé à



SOUS LES TILLEULS DE BEAUMONT. Thierry Thévenin, Pomme Boucher, Claudine Evrard, Cédric Peyronnet, Florence Evrard, Julie Olivier (de gauche à droite).

un questionnaire de proximité puis le périmètre s'est agrandi. Nous avons pris différents contacts, notamment avec l'Inrapierroton. Nous nous sommes rendus dans les Landes », explique Florence Evrard, du collectif. Avec sa mère, Claudine, elle a collecté les témoignages et procédé au montage. Le plasticien Cédric Peyronnet a assuré la création originale des paysages sonores qui ont été dévoilés, vendredi soir, place de Beaumont, à partir du dispositif Musée d'histoires orales (OHM).

Bien vite, La Gaillarde s'est trouvée confrontée à la délicate question du réchauffement cli-

matique. Elle a perçu l'inquiétude des professionnels aussi bien sur les hauteurs limousines que dans les Landes.

« Quand les arbres parlent de l'arbre, ils parlent d'eux-mêmes et plus généralement de l'humain »

Sociologues, écologistes, forestiers, agriculteurs ont apporté leurs contributions, tout comme des enfants, des promeneurs,

des artistes... Vendredi, le public s'est glissé au sein d'une installation-parcours en sept séquences, avec des haut-parleurs délivrant le chant des écritures (la vie, la renaissance de la nature), la pluie de feu (la foudre, la forêt détruite), le sol qui parle (la forêt nourricière), l'arbre aux visions (l'arbre imaginaire) mais aussi la forêt confrontée au temps et au corps de l'arbre... Des voix, des créations sonores, qui descendent en douceur des vieux tilleuls de Beaumont. Des personnes seules ou en petits groupes qui vont d'un arbre à l'autre...

« Il faut de tout arbre pour fai-

re une forêt », proposition globale incitant à la réflexion, s'est poursuivie le lendemain par une expérience sonore sous forme de balade commentée par Thomas Mignaut, dans la forêt des Grands Bois de Croze. ■

■ L'ARBRE

Un nouveau regard. Thierry Thévenin a ses livres de référence comme « Flore forestière française », comme le « Livre des arbres » de Pierre Lieutaghi... Ces derniers mois, de nombreux ouvrages consacrés à la forêt sont parus, notamment aux Éditions Actes sud. On retiendra « Les arbres entre visible et invisible » d'Ernst Zürcher (29 €). Il s'agit d'un livre fondamental qui éclaire les particularités insoupçonnées des arbres et nous incite à porter un nouveau regard sur eux. Les arbres délivrent des messages, ils contribuent à régénérer l'homme. Zürcher explique que les arbres permettent aussi d'atténuer la catastrophe climatique en cours. Le propos est souvent technique mais à la portée de tous. Il constitue une profonde remise en question des pratiques en cours autant en matière agricole que forestière. Avec « Le génie de l'arbre » (42 €), Bruno Sirven explique que les arbres contribuent à aménager et à protéger les territoires. Un ouvrage richement illustré qui nous fait entrer dans l'univers de l'arbre sous la forme d'un plaidoyer pour l'agroforesterie. Pour Sirven, « le génie de l'arbre, c'est de savoir tout faire avec presque rien, ou plutôt sans nous priver de quoi que ce soit ». ■

Th. Thévenin : « L'arbre, c'est la liberté, l'autonomie, la résistance »

Le paysan-herboriste de Mérinchal, Thierry Thévenin, se passionne depuis longtemps pour la forêt.

Vendredi, sur une table, il proposait un échantillonnage de la collecte qu'il a réalisée, pour l'essentiel, dans les sous-bois proches de Felletin. Il attirait d'abord l'attention du public sur l'importance des sols, vitaux pour l'agriculture mais malmenés depuis le Moyen-Âge. La forêt est aujourd'hui livrée à la surexploitation alors qu'elle a besoin, naturellement, de temps. Elle fait l'objet de spéculations. « On demande trop aux sols qu'on épuise au risque d'engendrer des déserts ».



THIERRY THÉVENIN. Passionné par la forêt et fin connaisseur de ses ressources.

Thierry Thévenin aime se promener dans les sous-bois, se livrer à des collectes. Vendredi, il invitait le public à goûter l'huile de faine, obtenue à partir des fruits du hêtre qui abonde dans le Limousin. Elle est délicieuse et se bonifie en vieillissant. « Un hectare de hêtres produit autant d'huile qu'un hectare de tournesol. On dit que l'huile de faine est la meilleure ». Thierry Thévenin ajoute que cette huile était également utilisée pour l'éclairage et que la faine a servi pour l'alimentation (elle se consomme encore volontiers grillée).

L'herboriste présentait, à Beaumont, le chêne à glands

doux (présent en Espagne, peut-être demain dans nos contrées du fait du réchauffement climatique), des noisettes, des cassis (qui aime les forêts humides), des merises (l'un des premiers fruits récoltés par l'homme).

Thierry Thévenin a rappelé que pendant la Seconde Guerre mondiale, on fabriquait de l'huile à partir des petites boules du tilleul, « très riche en matières grasses, mais dont l'huile se conserve peu », mais aussi qu'on mangeait, lors des périodes de disette, l'aubier du frêne. « L'arbre, c'est la liberté, l'autonomie, la résistance, des valeurs dont on a de plus en plus besoin ». ■